Kernos

Revue internationale et pluridisciplinaire de religion
grecque antique

2 | 1989
Varia

Chronique des fouilles

Nicolaos Papachatzis

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/kernos/253>

DOI : 10.4000/kernos.253

ISSN : 2034-7871

Éditeur

Centre international d'étude de la religion grecque antique

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1989

Pagination : 233-245

ISSN : 0776-3824

Référence électronique

Nicolaos Papachatzis, « Chronique des fouilles », *Kernos* [En ligne], 2 | 1989, mis en ligne le 03 mars 2011, consulté le 15 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/kernos/253>

CHRONIQUE DES FOUILLES

par Nicolaos PAPACHATZIS

A. Service archéologique du Ministère hellénique de la culture

Athènes (Th. Karagiorga)

A l'occasion d'une fouille de sauvetage effectuée par la 3^e éphorie des antiquités préhistoriques et classiques d'Athènes à Hippios Colonos, région où les sources littéraires rapportent l'existence d'un sanctuaire consacré aux Euménides et où Sophocle a situé le drame d'Œdipe, une tuile corinthienne portant l'inscription ΣΕΜΝΟΝ ΘΕΟΝ a été mise à jour. La tuile a été découverte à *ca* 800 m de la colline d'Hippios Colonos, en direction de l'*astu*. Elle date du début du III^e s. av. J.-C. et avait servi de couvercle à une tombe du II^e s. av. J.-C., le long de la voie antique reliant la ville avec à Colonos. Cette tuile doit vraisemblablement provenir du toit du temple des Euménides et constitue ainsi jusqu'à présent le seul objet que la recherche archéologique puisse rapporter à ce temple.

Cette même fouille a dégagé certaines parties de la voie antique en direction de Colonos, des ateliers de céramistes ainsi que de vastes nécropoles du Ve s. av. J.-C., de l'époque hellénistique et de la période romaine.

Eordaia, antique Macédoine supérieure (Chr. Ziota)

Les fouilles effectuées au *Kastro tis Mavropighis*, sur une colline qui domine la région d'Eordaia, ont mis à jour, en plus de pièces de monnaie et de matériel provenant d'ateliers de céramistes, deux reliefs votifs avec représentation d'Apollon citharède. A la suite de cette découverte, le Service archéologique a pu repérer le temple d'Apollon Hékatombios sur le plateau culminant de la colline.

Larissa, Thessalie (Ath. Tzaphalias)

Découverte d'un temple consacré aux Nymphes dans le lit du fleuve Peneios, près de l'agglomération de Peneiada. La fouille a eu lieu du 5 au 10 septembre 1988, lorsque le Peneios était presque entièrement à sec. Parmi le mobilier découvert, on compte quinze stèles funéraires avec inscriptions et cinq décrets, estimés par les fouilleurs comme étant de «grande importance». Une partie du temple même est enfouie dans le lit du fleuve,

tandis qu'une autre émerge. Les fouilleurs sont de l'avis que c'était là le site de l'antique ville d'Atrax.

B. La Société archéologique d'Athènes

La Société archéologique d'Athènes a financé les recherches archéologiques en trente-huit endroits du territoire hellénique, dont les dix mentionnés ci-dessous offrent un intérêt plus particulier pour l'étude de la religion grecque. Les résultats des recherches en ces dix sites sont brièvement exposés d'après les premiers rapports qui en ont été faits et publiés dans le tome annuel de l'*"Εργον"* (1987 [1988]).

Messène antique, Messénie (Prof. P. Themelis, Université de Crète)

Début d'une nouvelle campagne de fouilles. Parmi les monuments découverts sur le site, le fouilleur s'est particulièrement intéressé au grand temple dorique au centre de ce que Pausanias a appelé l'Asclépieion. Etant donné l'absence d'offrandes concernant Asclépios, P. Themelis tend à rapporter le temple à l'héroïne locale Messènè, éponyme du territoire et du chef-lieu. La cité de Messène a été fondée à l'initiative du thébain Epaminondas à partir des années 370/69 av. J.-C. Il devait y avoir à l'intérieur du sanctuaire une construction particulière consacrée au dieu Asclépios, que les Messéniens considéraient comme un dieu topique (fils de l'héroïne messénienne Arsinoè, et non pas de Coronis). Les Messéniens avaient confié au peintre Omphalion la représentation, parmi d'autres héros locaux, de la mère d'Asclépios, Arsinoè et du père de celle-ci, Leukippos. Il a figuré également Asclépios et ses fils.

P. Themelis a commencé parallèlement l'étude du grand hérôon qu'il avait découvert précédemment au sud du sanctuaire. Il considère, à partir de la céramique géométrique et proto-géométrique qui y a été découverte, que le site du sanctuaire était habité aux IX^e et VIII^e s. av. J.-C., et à partir d'autres indices, qu'il y avait déjà un établissement dès l'époque néolithique.

Symi Viannou, Crète (Éphore A. Lebessi)

Continuation de la fouille de l'important sanctuaire d'Hermès et d'Aphrodite, spécialement des vestiges de constructions de l'époque minoenne (il y a au même endroit des vestiges des périodes néo-palatiale, post-palatiale, du géométrique ancien et récent, de l'époque archaïque et des autres époques historiques, peut-être jusqu'à la période romaine). Il reste des parties de la voie processionnelle pavée qui, à l'époque préhistorique et au début des temps historiques, menait à un lieu de culte en plein air pourvu d'un autel pour le sacrifice d'animaux.

Acropole de Koukounariès, Paros (D. Skilardi)

Continuation de la fouille et étude de l'établissement proto-cycladique et de l'acropole mycénienne, ainsi que de l'habitat des époques anciennes de la période historique. Continuation également de la fouille du sanctuaire d'Athéna. On suppose que le temple, pourvu à l'ouest d'un solide mur de soutènement, a été construit en 700 av. J.-C. A l'ouest du temple, il y avait un *temenos* où un culte est attesté depuis le début du VIII^e s. av. J.-C. Un autel a été découvert dans un sol de l'époque classique, mais, à un niveau inférieur, un autre, elliptique, a été certifié plus ancien.

Épidaure, Argolide : sanctuaire d'Apollon Maléatas (Prof. V. Lambrinoudakis, Université d'Athènes)

Continuation de l'étude du site et des travaux d'entretien. L'étude a mené à une des conclusions suivantes : après la destruction du temple d'époque classique et de l'autel d'Apollon (au I^{er} s. av. J.-C.) un sanctuaire de plein air, où le culte a pu se poursuivre durant la période romaine, a été aménagé au même endroit. En ce qui concerne le culte aux époques plus anciennes, on est sûr de pouvoir situer le sanctuaire mycénien à un endroit qui mesure d'est en ouest 52 m de long et, du nord au sud, 21 m.

Vergina, Macédoine : site de l'antique capitale macédonienne Aigai (Prof. M. Andronikos)

a. A une distance de quelque 4 m seulement à l'est de la tombe macédonienne qu'avait fouillée le prof. K.A. Rhomaios, découverte d'une nouvelle grande tombe, la deuxième, pour les dimensions et la décoration, après celle de Philippe. La nouvelle tombe royale a une longueur de 10,70 m, une largeur de 7,95 m et une hauteur de 5,80 m et se compose d'un thalamos et d'un prothamos qui communiquent par une porte en marbre à deux vantaux, haute de 3,01 m. Ce qui fait l'intérêt particulier de cette tombe est le trône de marbre haut de 2,01 m et large de 1,18 m entièrement décoré de représentations sculptées et peintes. Toute la largeur de la face interne du dossier est occupée par une composition peinte qui représente un quadrigé tiré par des chevaux au galop, et monté par Pluton et Perséphone. D'après le fouilleur, il daterait des années 340 av. J.-C.

b. Continuation de la fouille de la région voisinant le temple d'Eukleia. Le temple paraît avoir été élevé à la fin du III^e s. av. J.-C., sur un sol où il y avait des constructions plus anciennes (le même fouilleur a auparavant déterminé l'époque de sa destruction au milieu du II^e s. av. J.-C.). La cour péristyle dont il était pourvu mesure 12 x 9 m et était bordée au nord, au sud et

à l'est d'un portique large de 3 m. Des bases de statues d'offrande consacrées à la déesse Eukleia ont été retrouvées (certaines des statues étaient plus grandes que celle qui s'élevait sur le socle portant l'inscription d'Eurydice Sirra).

Dion, Macédoine (Prof. Pantermalis)

a. Découverte d'une mosaïque de pavement d'une grande salle du Bas-Empire. Un Dionysos couronné, monté sur un char, y est représenté en tesselles de couleur. Il tient dans une main un thyrsos et dans l'autre, une corne d'abondance. Le char est tiré sur la surface de l'eau par deux panthères marines que guident des centaures marins.

b. Continuation de la fouille du sanctuaire de Déméter hors-les-murs. Découverte de fondations orthogonales (de l'autel) à l'est d'un temple.

Abdère, Thrace (Ephore Ch. Coucouli-Chrysanthaki)

Continuation de la fouille du rempart et du cimetière qui a été aménagé sur les fondations du rempart après qu'il fut tombé en désuétude. Découverte d'un dépôt contenant les cendres d'un autel proche ou d'un foyer, des ossements brûlés d'animaux, des figurines en terre cuite, des tessons de vases et une multitude de vases entiers, de dimensions réduites, qui n'étaient pas destinés à l'usage quotidien mais servaient d'offrandes. L'étude du rempart montra qu'il avait été construit pour la première fois au VII^e ou au VI^e s. av. J.-C. Par après il y a eu une nouvelle enceinte fortifiée, qui repose en plusieurs endroits sur le rempart archaïque. La nouvelle enceinte est tombée en désuétude à la fin du IV^e ou au début du III^e s. av. J.-C. C'est après la désaffectation de cette enceinte que le dépôt a été constitué par dessus. Les figurines et les vases miniatures provenaient d'un sanctuaire situé hors-les-murs. Comme les figurines sont principalement féminines, on suppose que les auteurs du culte étaient des femmes. Le fouilleur n'émet cependant pas la moindre conjecture sur la nature de la divinité : s'agit-il d'une divinité de l'accouchement vénérée par les femmes, ou d'une déesse du monde infernal, comme le suggère peut-être la présence ultérieure du cimetière, de même que celle de la nécropole archaïque voisine (attribuée aux Grecs originaires de Clazomènes qui s'étaient installés à Abdère à l'époque archaïque) ?

Redina, Chalcidique septentrionale (Prof. N. Moutsopoulos, École Polytechnique de Thessalonique)

Fouille à Redina (entre le golfe du Strymon et le lac Volvi), d'une basilique byzantine située au sommet d'une colline. Cette place a été occupée

par un habitat paléochrétien dont la fortification a été remaniée par Justinien au VI^e s. ap. J.-C.

Amphipolis, fondation chrétienne, Thrace (Éphore Bakirtzis)

Début des travaux d'entretien des quatre grandes basiliques qui y ont été fouillées, nettoyage de leur décor de marbre, consolidation de leurs sols de mosaïque et rénovation de leur couverture.

Maronée, Thrace

a. Au lieu-dit Synaxi à 7 km à l'est de Maronée (Éphore Ch. Bakirtzis)

Achèvement des fouilles dans une basilique à trois nefs érigée à l'époque de Justinien (VI^e s. ap. J.-C.). D'anciens blocs de marbre ouvragés ont servi en réemploi dans la face orientale de la basilique. Un monastère, qui comprenait une cour centrale, un bâtiment central et des pièces périphériques, a été construit à l'époque méso-byzantine sur l'emplacement qu'occupait précédemment la basilique. Une petite chapelle située sur le côté nord du narthex de la basilique initiale et qui était encore en service après la destruction de cette dernière a fait l'objet d'une fouille. On a fouillé également le réfectoire du monastère (la salle où les moines prenaient leurs repas et celle contiguë où ils étaient préparés). La tombe d'un higoumène du monastère ainsi que celle d'un autre individu d'époque paléochrétienne avaient été aménagées sous le niveau du sol de l'ancienne église, dans des endroits non exposés aux regards.

b. Autre site (Épimélète Th. Alipradi)

Fouille des vestiges d'une autre église du XI^e s. comportant les quatre degrés des stalles à l'intérieur de l'abside. C'étaient les places des membres du clergé durant les célébrations. On suppose que le trône de l'archevêque était surélevé, au milieu de l'abside.

C. Les écoles et instituts d'archéologie étrangers

I. Activités de l'Institut autrichien d'archéologie

Loussos, Arcadie : sanctuaire d'Artémis (sous la direction de V. Mitsopoulos-Leon)

a. Lors de cette saison de fouilles, qui a eu lieu du 3 au 31 mai 1988, l'équipe de chercheurs a une nouvelle fois constaté dans le groupe de constructions des «Fours» des modifications successives dans la distribution des lieux, comme cela avait déjà été constaté dans la maison à péristyle.

Dans le secteur nord-ouest (carré F 4), un couloir et une aire pourvue d'une installation d'«épuration des eaux» ont été dégagés.

L'épaisse couche de remblai naturel, qui suit la pente de la colline, couvre tous les lieux, et contient les objets communs de la vie quotidienne de la région (assiettes, skyphoi à reliefs, lampes du type X de Corinthe, ustensiles de cuisine).

Le secteur sud-ouest du mur du péristyle de la maison à péristyle est densément construit. Au point A 5/B 5, les fondations atteignent 2 m de profondeur, peut-être pour soutenir la poussée des terres. La maison à péristyle est précédée d'une aire dont les fondations sont en partie recouvertes par le mur du péristyle. Parmi les petits objets habituels de l'époque hellénistique et romaine, on signale une trouvaille : une hache (*pelekus*) de l'époque préhistorique.

Sur le plateau en contrebas, les archéologues ont dégagé une grande partie de la pièce avec le pavement de carreaux de terre crue et sa ceinture de mortier (l'andrôn). Au nord, une autre pièce se laisse distinguer, à l'ouest de ce qui est peut-être une rue (sol de gravier). Un grand nombre de fragments d'ustensiles de cuisine ont été découverts dans la couche de terre au-dessus du pavement. Ils étaient peut-être initialement utilisés à cet endroit.

b. Travaux de conservation

Dans le sanctuaire, l'objectif essentiel était les travaux de conservation du temple d'Artémis. Ainsi, au soubassement sud du sèkos et au soubassement de l'aile sud, on a procédé au nettoyage et au recollage des morceaux cassés. Au cours du nettoyage, Fr. Prascaits, le conservateur, a observé le long du soubassement nord une ligne gravée et de petites lignes placées perpendiculairement à la grande à proximité des bases. Dans certains endroits il y a même deux lignes, l'une à côté de l'autre (peut-être est-ce le résultat d'une correction).

Simultanément, au dépôt de Kato Lousoi, Sh. Sanders a procédé au nettoyage et au recollage des trouvailles du temple (des saisons 1986 et 1987).

II. Activités de l'Institut canadien d'archéologie

Acropole de **Mytilène**, île de Mytilène - Lesbos (sous la direction du Prof. H. Williams, University of British Columbia)

Un des trois objectifs que s'était fixés l'équipe du prof. H. Williams pour cette sixième saison de fouille et d'étude à Mytilène (du 15.5 au 20.9.1988) était de poursuivre l'investigation des autels découverts les années précédentes sur l'acropole, dans le sanctuaire de Déméter.

Le sanctuaire de Déméter d'époque hellénistique a été découvert sous une construction turque du XVIII^e s. qu'un séisme a détruite aux environs de 1800. La déesse y recevait en sacrifice des jeunes moutons, des chèvres et des porcs, et de nombreuses figurines d'hydrophores en ex-voto. La grande Mère Cybèle n'aurait peut-être pas été ignorée non plus sur le site.

Tels sont les éléments essentiels de l'exposé de la saison précédente, fait par C. Williams et le prof. H. Williams.

Cette saison, des opérations limitées de nettoyage autour des autels ont aidé à clarifier leur relation et à révéler d'autres éléments dans leur voisinage immédiat. La structure à l'ouest de l'autel à foyer fait un retour pour s'achever sous les murs d'époque turque qui divisent les deux tranchées, tandis que la céramique provenant du dessous de la façade occidentale indique le IV^e s. av. J.-C. comme date de construction. L'extrémité occidentale demeure cependant impossible à situer. Une nouvelle structure rectangulaire en direction du nord, au niveau de fondation, a été découverte entre les deux autels. Elle comportait plusieurs blocs en appareil cubique, juste au-dessus de la roche-mère. Seule une petite partie de cette structure est visible sous les murs d'époque turque, et sa fonction est ignorée. Selon le prof. H. Williams, elle pourrait avoir fait partie d'un troisième autel. L'archéologue considère qu'un dispositif semblable, situé à l'extrémité nord de la tranchée (une petite structure rectangulaire construite de blocs en appareil cubique avec un angle en mitre, juste au nord de l'autel à foyer), suggère un élément en rapport avec le rituel.

III. Activités de l'École américaine d'Études classiques

Corinthe, Corinthie (sous la direction du Prof. C.K. Williams, II)

Quartier à l'est du théâtre, bâtiment 7

En 1987, des fragments de fresques ont été découverts parmi les débris de la pièce 4 du bâtiment 7, adhérent, les uns, à la partie inférieure du mur nord de la pièce et aux jambages de la porte entre les pièces 4 et 5, les autres, à deux pierres de taille en *poros* tombées du mur nord. Des oiseaux décoraient le jambage nord de la porte du mur est; on en avait précédemment retrouvé deux *in situ* et, cette année, un troisième, découvert dans les gravats, est venu s'y ajouter. Des figures humaines en pied ornaient les murs latéraux et le jambage sud du mur est. Cette année-ci, une figure féminine, probablement Héra, et une autre masculine représentée debout, probablement Zeus, ont été trouvées le long du mur nord de la pièce. Prenant en considération ces trouvailles et celles des fouilles précédentes, les fouilleurs proposent la reconstitution suivante de la décoration du mur nord de la pièce 4. Le plâtre blanc du mur est partagé horizontalement par une ligne

rouge séparant un lambris inférieur et une partie supérieure divisée en quatre panneaux. L'encadrement de ces panneaux aux extrémités orientale et occidentale du mur consiste uniquement en un bandeau rouge (on peut encore voir des encadrements semblables *in situ* dans les angles nord-est et sud-est de la pièce). Les encadrements entre les panneaux dans le sens de la longueur du mur consistent en bandeaux rouges plus larges, sur lesquels sont peintes des colonnes corinthiennes. Les quatre panneaux, en partant de celui situé à l'extrémité occidentale du mur nord, s'ornent respectivement d'un Héraclès debout, revêtu de sa peau de lion, d'une figure féminine debout, un sceptre à la main, probablement Héra, d'une figure masculine barbue, nue, munie également d'un sceptre, probablement Zeus, et d'une Athéna casquée, avec son bouclier appuyé sur la jambe.

Découverte, dans l'angle sud-est de la pièce, de fragments de fresques décorés d'une paire de jambes chaussées de bottes, à attribuer peut-être à Artémis, ainsi que la section médiane d'un Éros, rose et joufflu, apparemment en vol.

Isthmia, Corinthe : sanctuaire de Poseidon (sous la direction du Prof. E.R. Gebhard, University of Chicago)

Les activités de la saison estivale de 1988 (de juin à août) se sont déployées dans trois domaines : 1) la prospection des caractéristiques géophysiques du sanctuaire et de ses environs; 2) l'établissement des profils de dépôts dans neuf tranchées préparatoires aux excavations de l'automne prochain; 3) la poursuite de l'étude des objets en vue de la publication finale.

Le projet d'exploration du sous-sol du sanctuaire lui-même et des régions d'alentour s'est poursuivi la seconde année sous la direction de Fr. Hemans. L'objectif en est d'observer la relation entre l'emplacement des diverses structures du sanctuaire et la forme originelle du sol, de distinguer les modifications du paysage résultant de l'activité humaine, et d'essayer de préciser l'étendue des monuments partiellement dégagés.

Grâce à la méthode de mesure de la conductivité électromagnétique, un ancien lit de rivière avait été découvert l'année dernière, le long du côté nord de la première aire sacrificielle; il descend de l'extrémité occidentale du premier stade dans l'axe du théâtre. La dépression en face du temple archaïque n'avait pas été remarquée jusqu'alors à cause de la grande terrasse qui l'a recouverte à la fin du VI^e s. av. J.-C. A l'époque géométrique et dans les premiers temps archaïques, le ruisseau a pu servir d'accès principal à l'aire sacrificielle, tandis qu'une cavité de l'époque classique, destinée à des repas, a été repérée sur un côté de son extrémité orientale. Cette même méthode de détection a été utilisée cette saison pour une prospection de la crête au sud du sanctuaire appelée Rachî et de la région des deux stades.

Dans les régions qui feront l'objet de futures fouilles, à savoir dans l'établissement hellénistique sur le Rachi, et au sud du temple de Poseidon, le magnétomètre à protons a permis de détecter dans cette région où les archéologues soupçonnent l'existence d'un *temenos* dédié aux héros Melicerte-Palaimon, des indices de restes brûlés. Cependant, leur éventuelle association à un culte héroïque ne pourra être déterminée qu'à l'occasion d'une fouille.

Le radar a révélé des vestiges de constructions à l'angle sud du *Palaimonion* romain, des murs sous la route moderne (mais les résultats n'ont pas encore été entièrement analysés), ainsi que des murs de maisons romaines au sud de l'entrée, d'époque romaine, du *temenos* de Poseidon.

C. Morgan (Cambridge University) a terminé son catalogue de la céramique mycénienne et géométrique; après avoir consulté J. Rutter (Darmouth College), elle a conclu que le matériel mycénien appartient à l'HR IIIA et B et qu'il est caractéristique de la céramique provenant des sites de cette période. Le hiatus entre la fin de l'Âge du Bronze et la céramique la plus ancienne qui puisse être associée aux premiers sacrifices en l'honneur de Poseidon se situe entre la moitié du XIIe s. et la moitié du XIe s., ou peut-être un peu avant. Pour l'instant on ne voit pas de continuité entre l'Âge du Bronze et le début de l'Âge du Fer à Isthmia, mais, soulignent les chercheurs américains, il est possible que les fouilles de l'année prochaine livrent plus d'indices pour cette période.

J. Hayes (Royal Ontario Museum) poursuit son étude de la céramique hellénistique et romaine, D. Mitten (Harvard University) celle des statuettes en terre cuite, et A. Jackson (Manchester University) celle des armes et des armures. V. Anderson-Stojanovic (Wilson College) a achevé le catalogue de la céramique des anciennes fouilles de l'établissement du Rachi.

L'ouvrage de M. Sturgeon sur les sculptures est paru comme volume IV dans la série des publications d'Isthmia, et I. Raubitschek a terminé celui consacré aux objets métalliques à l'exclusion des armes et des armures.

Pseira, Crète (sous la direction de Ph. Betancourt et de C. Davaras)

Projet sponsorisé par la Temple University, l'Institut archéologique de Crète et la Société archéologique d'Athènes, sous les auspices de l'American School of Classical Studies.

La prospection du cimetière était l'objectif principal de la saison (du 12.7 au 5.8.1988). Fouille de cinq tombes parmi lesquelles sont représentés les trois types de tombes distingués jusqu'à présent dans le cimetière. Toutes ont été précédemment fouillées. La tombe 1, à ciste, a livré quelques vases entiers provenant d'un coin intact. La tombe 2, de petite taille, en forme de maison,

comportait deux couches intactes dans sa partie ouest, avec plusieurs vases en pierre et en terre du MA II. La tombe 4, en forme de maison, plus petite, était vide. La tombe 5, un abri sous roche, contenait seulement une coupe. La tombe a été délimitée par un mur dessinant une petite enceinte et la sépulture est dans le fond. Tout le cimetière a d'abord été utilisé au Néolithique final jusqu'au MA I, les trouvailles les plus récentes étant de MM II.

Kavousi, Crète (sous la direction des Prof. G.A. Gesell, University of Tennessee, W.D.E Coulson, American School of Classical Studies at Athens, L.P. Day, Wabash College)

Site de Vronda

Découverte de six tombes du géométrique récent, dans la région du côté nord du sommet, parmi des vestiges d'habitat avec de rares trouvailles du MR IIIC - Subminoén. Alors que la sixième témoigne de l'inhumation d'un enfant dans un pithos placé à l'intérieur d'une ciste rectangulaire, les cinq autres indiquent des incinérations du type trouvé en 1987. Chaque tombe contient de une à cinq sépultures et du mobilier funéraire constitué de céramique, d'armes et de clous en fer, ainsi que de plaques et de bijoux en bronze. L'emplacement de ces tombes était peut-être signalé par un grand vase.

Le dépôt de matériel trouvé en 1987 sur le flanc sud-ouest n'a pas été complètement dégagé; les tranchées ouvertes à l'ouest et au nord de cette région ont livré des fragments cylindriques de serpents et, en majorité, de statuettes de déesses en terre cuite dont une est coiffée d'une tiare surmontée d'oiseaux.

Continuation de la prospection du bâtiment G. Les niveaux de sol ont été érodés en raison de la pente escarpée de la colline, sauf à l'est. Le bâtiment devait comporter au moins deux pièces, pourvues toutes les deux d'une banquette le long du mur est. Une tombe à ciste avec incinération du géométrique récent a été aménagée contre le mur est dans une de ces pièces. Celle du nord a livré du matériel culturel *in situ*, à côté de la banquette : six serpents cylindriques presque complets, sept *kalathoi*, une plaque en terre cuite avec des trous de suspension et des cornes de consécration sur le rebord, ainsi que des fragments du torse d'une déesse aux mains levées. Tous les serpents cylindriques sont de forme et de fabrication différentes. Le plus inhabituel comporte un rebord qui s'évase, avec des cornes de consécration, à l'intérieur duquel a été placé un petit *kalathos*.

Continuation de la fouille du bâtiment 1 à l'ouest du sommet, constitué des deux pièces dégagées précédemment, auxquelles s'ajoute, à l'ouest, une troisième, à banquette, de grandes dimensions, que l'on prenait jusqu'ici pour un éventuel couloir. Les régions nord et ouest ont été bouleversées par

une incinération du géométrique récent. La sépulture a été aménagée dans l'encadrement d'une porte, plutôt que dans une ciste rectangulaire.

Samothrace : sanctuaire des Grands Dieux (sous la direction du Prof. J.R. McCredie, Institute of Fine Arts, New York University)

L'objectif de la saison 1988 (du 23.6 au 13.8) était le dégagement de la terrasse médiane de la colline occidentale du sanctuaire. Les fouilles systématiques de 1986 et 1988, faisant suite aux découvertes fortuites de 1979, y avait déjà révélé un *Neorion*, une vaste construction destinée à abriter la consécration d'un navire de guerre, un *Hestiatorion* et un mur de retenue, tous du III^e s. av. J.-C., en plus de divers états de construction tardive.

a. *Neorion*

Le dégagement de la mince couche de décombre qui couvrait encore la moitié nord de la construction a livré des supports supplémentaires de l'écran qui fermait les entrecolonnements. D'après les indices, la base de l'écran devait consister en une assise de marbre constituée de blocs épais de *ca* 0,19 m et atteignant une longueur de 1,90 m. Aucun de ces blocs n'a été identifié, et il est possible, considère le fouilleur, qu'ils aient disparu dans le four à chaux byzantin de haute époque aménagé dans l'aile nord du *Neorion*.

L'existence des deux encadrements de porte au nord de l'édifice, construits en marbre et surmontés d'un entablement dorique est désormais assurée.

b. Découverte, immédiatement à l'ouest du *Neorion*, d'une construction d'époque impériale romaine (peut-être du II^e s.), jusqu'alors ignorée, dont l'appareil de maçonnerie ressemble à celui de l'*Anaktoron*. Elle consiste en une pièce unique rectangulaire (8,90 x 5,40 m) dans laquelle rien n'a été trouvé qui puisse indiquer sa fonction. Les fouilleurs considèrent néanmoins que la banquettes et les bases dont elle est pourvue suggèrent que des offrandes votives y étaient abritées et exposées.

c. Au nord, il y a, contigu au *Neorion* et postérieur à cette construction romaine, un four dont ni la destination ni la date ne sont évidentes, bien que ce qui semble être la terre de rebus ait été dispersé aux alentours à l'époque byzantine.

d. Un complexe industriel d'époque byzantine a été aménagé sur les parties ouest du *Neorion* et est de l'édifice impérial romain, avec des matériaux de réemploi provenant de ces deux édifices. Il aurait été construit au Xe s., comme le fort avoisinant, mais avant celui-ci.

Les particularités du bâtiment principal (de forme rectangulaire) et, spécialement la manière dont communiquent avec l'extérieur les pièces qui le composent (par d'étroites ouvertures), suggèrent au fouilleur qu'il servait à la préparation d'un produit, sans doute en procédant à la séparation d'une matière, laquelle pourrait avoir été animale ou végétale, étant donné l'absence de toute trace de matière minérale dans les remblais voisins.

Quelques temps après son utilisation initiale, le bâtiment principal s'est vu doté, à l'est, d'une petite pièce ou d'une cour, centrée sur sa porte, et à l'ouest, d'une pièce plus vaste, dont le sol était surélevé de *ca* 1 m par rapport à celui de la construction originelle.

e. Parmi les trouvailles des remblais d'époque romaine, le fouilleur signale de nombreux fragments de sculpture en marbre, dont une belle tête à rapporter à une statue de marbre.

Les remblais d'époque byzantine contenaient des fragments de la plupart des constructions en marbre du sanctuaire (sculptures hellénistiques et romaines, inscriptions). Parmi celles-ci, le fouilleur mentionne une dédicace (?) hellénistique citant le roi Philippe et une stèle romaine qui fait état de relations diplomatiques entre Maronée et l'empereur Claude.

ΛΟΥΣΟΙ 1988

Vue d'ensemble et détail de l'installation de «purification d'eau» : lorsque le *pithos* a cessé de servir aux besoins de l'installation, il fut rempli de pierres et de fragments de tuiles.